

Ecriture et figures de style dans les nouvelles de Amar Mezdad, le cas de *Tuyalin* et *Inebgi n yid-nni*

BOUDIA Abderrezak*

Résumé:

Nous allons voir dans cet article, l'écriture de l'auteur Amar Mezdad dans les nouvelles «*Tuyalin*» et «*Inebgi n yid-nni*», comme les quelques figures de style employées, les comparaisons, les métaphores et les périphrases. Ainsi que les quelques formules anciennes puisées dans la tradition orale. Nous allons voir aussi le procédé d'accumulation utilisé par l'auteur afin d'enrichir son texte.

Mots-clefs : figures de style, comparaisons, métaphores, périphrases, formules anciennes, procédé d'accumulation.

Abstract:

We will see in this article, writing of author Amar Mezdad in his short stories «*Tuyalin*» et «*Inebgi n yid-nni*», like some figures of speech used, comparisons, metaphors and paraphrases. As well as a few old formulas derived from the oral tradition. We will also see the process of accumulation used by the author to enrich the text.

Key-Words: figures of speech, comparisons, metaphors, paraphrases, old formulas, process of accumulation.

Introduction

Dans les années 2000 et notamment, cette dernière décennie, nous constatons que la nouvelle dans la littérature kabyle vit une croissance appréciable et qu'il y a un nombre important d'écrits qui portent la mention para-textuelle «*Tullizin*» et qui dépassent largement celui des romans. Aujourd'hui les écrivains d'expression kabyles recourent de plus en plus à ce genre littéraire bref, si bien qu'il existe un bon nombre de recueils, et parmi ces recueils *Tuyalin d tullizin-nni*den d'Amar Mezdad lequel fera l'objet d'étude du présent travail le cas des deux nouvelles «*Tuyalin*» et «*Inebgi n yid-nni*».

Dans la mesure où l'écriture est une technique et un art, Amar Mezdad a son propre style, sa manière d'écrire et d'exprimer ses pensées avec un style critique. Dans les nouvelles «*Tuyalin*» et

* M.A. Université de Bouira.

«*Inebgi n yiḍ-nni*» le style d'écriture est bien particulier, nous constatons la maîtrise de la langue en puisant dans les sources profondes de la culture kabyle traditionnelle. Ce style d'écriture était déjà manifesté dans son roman «*Id d wass*» et «*Tagrest uryu*».

Notre objectif dans ce travail, est de saisir les caractéristiques d'écriture qui constituent cette nouvelle forme brève dans la littérature kabyle, qui est la nouvelle «*Tullizt*», notamment ceux de Amar Mezdad «*Tuyalin*» et «*Inebgi n yiḍ-nni*». Et mettre en évidence quelques spécificités d'écriture l'auteur.

I- Présentation de l'auteur ¹

Amar Mezdad est l'un des écrivains d'expression kabyle, est né en 1958. Il a fait ses études fondamentales à Larbaa Nat Iraten, il a poursuivi ses études secondaires au CEM Amirouche où il avait obtenu son BAC dans les années 1968-1970. Il a fait ses études universitaires en médecine à l'université d'Alger, Ben Aknoun. Là où il avait fréquenté les militants de la cause amazighe, qui par la suite ce militantisme le rend un des célèbres écrivains du kabyle. Il a publié ses premiers écrits poétiques dans la revue Tisuraf (faisant suite au Bulletin d'Etudes Berbères de l'université Paris VIII). Plusieurs de ses textes ont été interprétés par le chanteur Nordine Mennad.

Parmi ses productions :

- La traduction avec Said Sadi en 1977, le texte de la pièce théâtrale

«*La poudre d'intelligence* » de Kateb Yacine.

- Recueil de poèmes «*Tafunast n yigujilen* », éd. GEB Paris VIII ; en

1978.

- Roman «*Id d wass* », éd. Asalu/Azar ; 1990.
- Roman «*Tagrest uryu* » à compte d'auteur ; 2000.
- Recueil de nouvelles «*Tuyalin* » à compte d'auteur ; 2003.

Publiée auparavant dans la NRF, 1996 (Gallimard) et dans Anthologie de la littérature algérienne d'expression amazighe par Abderrahmane Lounes, Alger, Alger, éd. ANEP, 2002.

- Roman «*Ass-nni* » à compte d'auteur ; 2006.
- Roman «*Tettḍilli-d ur d-tkeččem*» à compte d'auteur ; 2014.

¹ Des Nouvelles d'Algérie, 1974 – 2004, Métaillé suite, 2005, pp.291.

- Roman «*Yiwen wass deg tefsut*» à compte d'auteur ; 2015.

Et beaucoup d'autres articles littéraires et linguistiques amazighes ont été publiés, dès les années 2000 dans la revue littéraire « *Ayamun* » sur internet.

II- Présentation du recueil « *Tuyalin d tullizin-nni*den »

*Tuyalin d tullizin-nni*den, C'est un recueil de six nouvelles écrites en 2003, édité à compte d'auteur. Ce recueil qui porte le titre de la première d'entre elles *Tuyalin*, C'est un recueil de sept nouvelles, dont la septième « *D tagerfa i γ-tt-igan* », traduite par l'auteur du kabyle au français, et corrigée par Salem Chaker et D. Abrous. Les thèmes traités dans ces nouvelles sont variés. Ils sont relatifs à diverses situations liées directement à la tradition kabyle et au vécu de la société.

En voici les titres de ce recueil :

- 1- *Tuyalin* (Le retour).
- 2- *Timlilit* (La rencontre).
- 3- *Inebgi n yid-nni* (L'invité de d'un soir).
- 4- *Am yiẓiwec deg waddad* (Comme le moineau pris dans le piège).
- 5- *Yerra-tt i iman-is* (Il la reprit pour lui).
- 6- *D tagerfa i γ-tt-igan* (Eux, le corbeau et nous)

III- Figures de style

Selon Fontanier (1977 :64) « les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours plus ou moins remarquable et d'un effet plus ou moins heureux, par lesquels le discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloignent plus ou moins de ce qui en eut été l'expression simple et commune »

Les figures de style consistent à parler dans un style imagé utilisé par l'auteur afin de s'exprimer d'une façon particulière. Leurs mots produisent des émotions et frappent l'imaginaire du lecteur.

La comparaison et la métaphore sont des procédés rhétoriques dont le fonctionnement consiste à rapprocher deux domaines différents de l'expérience humaine afin que l'un éclaire l'autre et afin que le rapprochement des deux domaines ouvre de nouvelles perspectives au lecteur.

III-1-Comparaison

La définition du *Petit Robert*, (cité par Ricalens-Pourchot, 2014 :53) la comparaison : « Cette figure consiste à envisager ensemble (deux ou plusieurs objets de pensée) pour en chercher les différences ou les ressemblances ». A ce propos Ricalens-Pourchot (2014 :54) ajoute : « Le but de la comparaison est de mieux dégager l'aspect, le sens de l'objet comparé (personne, animal, objet, pensée).»

Voici quelques unes des comparaisons, qu'on a sélectionnées dans les deux nouvelles de Mezdad, avec les différents outils de comparaison kabyles, (*am, amzun, ad as-tiniḍ*).

a-Tuyalin

Avec « *am* »

« *Ihulfa i tgecirt-is am lḡedra n tulmuṭ* » (p. 22)

« *Il sentait que sa jambe comme la racine d'un orme* »

« *Tudert-is tbeddel abrid am yeṣzer i-wumi tezzwer tuggugt* » (p. 12)

« *Sa vie a changé de direction comme un torrent que l'étang le précède.* »

« *Icab am yilis* » (p. 15)

« *Il a blanchi comme la toison de laine* »

Avec « *amzun* »

« *ifassen uyalen amzun d tidebbuzin.* » (p. 07)

« *Les mains devenaient comme des gourdins* »

« *yunzant-ṭ amzun d axeclaw* » (p. 22)

« *Elles l'avaient boudé comme un résidu ...* »

Avec « *ad as-tiniḍ* »

« *Yeṭṭazzal akken di tnafa, ad as tiniḍ d agenduz di tefsut, mi ara s-d-isuḍ ṭikkuk di tmezzuyt* » (p. 22)

« *Il court en plein rêve, comme un bœuf au printemps, quand un coucou lui siffle à l'oreille.* »

« *inṭeg s igenni ad as-tiniḍ d aggrud.* » (p. 25)

« *Il saute comme un enfant.* »

b-Inebgi n yid-nni

Avec « *am* »

« *Yemmut, yerna wellah ar am win yečča yilef* » (p. 57)

« *Il trouvait la mort, comme s'il était dévoré par un sanglier* »

« *lḡes, ṭṭsey segmi yliy am tbarda* » (p. 52)

« *J'avais dormis au moment où j'avais mis les pieds sur le lit comme un bât* »

« *nella am iḍudan uḥus* » (p. 56)

« *Nous étions comme les doigts d'une main* »

Avec « *amzun* »

« *iysan-is ujjagen, nek sliḡ-asen, amzun d aṣedded i ṣeddeden.* » (p. 42)

« *J'entendais ses os produisaient un bruit comme le fer rouillés* »

« *yefsi amzun d acettiḍ* » (p. 57)

« *Il s'est relâché comme un tissu* »

« *Ḥellqen-t si tḥednan amzun d ameslux* » (p. 55)

« *Ils l'accrochaient au niveau des orteils comme une bête égorgée et habillée.* »

Avec « *ad as-tiniḍ* »

« *agerbuz-is ad as-tiniḍ yeqqur teffey-it tudert* » (p. 44)

« *Son corps comme si il n'a plus de vie* »

« *Ad as-tiniḍ ulac win i s-d-yezzen,* » (p. 45)

« *Comme s'il n'ya personne autour de lui* »

« *Yeṭtes ad as-tiniḍ yemmut, neḡ d tabarda i yersen mačči d argaz i yeṭtsen.* » (p.48)

« *Il dormait comme un mort...* »

III-2-Métaphore

Selon Le Petit Robert (cité par Ricalens-Pourchot, 2014 :85) la métaphore : « Procédé qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique » A ce propos Ricalens-Pourchot, 2014 :86) ajoute : « cette figure consiste en un rapprochement du mot « *normal* » par un autre mot appartenant à un champ sémantique (ensemble structuré de sens) différent mais tous deux présentant des similitudes. »

Nous notons aussi dans ces deux récits d'Amar Mezdad, l'emploi des métaphores dont nous citons quelques exemples dans ce qui suit :

2-a-Tuyalin

« *ḡur-s tizzar, d abendayer ma iyerrez.* » (p. 08)

« *Il se vibre comme un tambour* »

« *Teṭtef-as tiymert, d tajegdit di tmeddurt-is* » (p. 13)

« *Elle avait occupé la moitié de sa vie* »

« *qraḍ imuren di tmeddurt-is d ilili* » (p.27)

« *Trois part de sa vie il les a vécu amers* »

2-b-Inebgi n yid-nni

«acu i d amdan meskin d taylewt yeččuren d aman» (p. 49)

« *L'homme est une outre pleine d'eaux* »

«ačebbud ulac acu ara t-yacaren, d anekkar ur iceffu ara, d tasraft i-wumi ur d-iban welqač, » (p. 50)

«*Le ventre est un ingrat, il ne se souvient pas, c'est une fosse sans fond* »

«ayanim amcum d anzel» (p.52)

« *Ce roseau est un aiguillon* »

III-3-Périphrase

La figure de style périphrase, consiste à remplacer un mot par sa définition ou par une expression plus longue, mais équivalente dans le sens. Ricalens-Pourchot dans son *dictionnaire des figures de style* (2014 : 102) définit la périphrase comme suit : « Figure qui consiste à exprimer par un groupe de mots une notion qu'un seul mot pourrait désigner. »

Voici quelques exemples :

3-a-Tuyalin

« Yettawi-d tafat s wudem. » (p. 21)

« *Il passe des nuits blanche* »

«unagen inig aneggaru » (p. 13)

« *Ils moururent* »

«*icerreg lebher*» (p. 11)

« *Il voyageait au-delà de la mer* »

« yiwet n tzeqqa twet deg-s tuccent. » (P. 26)

«*L'une des chambre était inoccupée*»

«tamacahuč-is tfukk » (p. 28)

« *Son histoire est finie* »

3-b-Inebgi n yid-nni

« yessutur tin n Rebbi » (p. 43)

« *Il demande l'aumône rituelle* »

« nettef-asen azduz » (p. 46)

« *On les a écrasé* »

« tegğa-č tgecrirt » (p. 53)

« *Elle devenait vieille* »

« ur yuyal ad yeffez timzin » (p. 54)

« *Il mourut* »

IV- Formules anciennes

IV-1-La formule « *Ur d* »

Dans plusieurs passages de ses nouvelles, notamment « *Tuyalin* » et « *Inebgi n yid-nni* », Mezdad a employé la particule de négation, qui est inhabituelle dans les écrits d'expression kabyle et même dans le discours oral actuel, qui est *Ur d*². A ce propos, voici quelques extraits tirés des deux nouvelles :

Dans la nouvelle *Tuyalin* :

« *Dadda-k Arezqi ur d menwala* » (p. 10)

« *Ton oncle Arezqi n'est pas un homme ordinaire* »

« *Limer ur d nettat* » (p. 13)

« *Si seulement ce n'était pas elle* »

« *Limer ur d nutni* » (p. 18)

« *Si seulement ce n'était pas eux* »

« *Amzun ur d neṭṭa* » (p. 23)

« *Comme ce n'était pas lui* »

« *Tazyent n tikkelt-a ur d tin n menwala* » (p. 27)

« *La crise de cette fois-ci n'est point ordinaire* »

Dans la nouvelle *inebgi n yid-nni*:

« *AḔni ur d aseḔdi i lliy* » (p. 47)

« *Ne suis-je pas heureux ?* »

« *D inebgi n Rebbi ur d win-nney* » (p. 50)

« *C'est l'invité de dieu, pas le notre* »

A propos de cette forme de négation, Abrous, dans la revue *Ayamun* sur internet³ ajoute : « On notera que cet emploi ancien de « ur » existe à l'état de trace dans la langue, on le rencontre par exemple dans un dialogue entre Ccix Muhend U L'husein et un pèlerin : « A Ccix, ur din l'ixir ». Outre ces formules anciennes qui fondent la distinction de l'écriture littéraire »

IV-2-La formule « *Tal* »

L'emploi de l'adjectif indéfini pour le singulier féminin « chaque » « *Tal* » qui est inhabituelle dans les écrits d'expression kabyle et même dans le discours oral actuel, et qui sert à marquer la périodicité qui signifie « tous les » dans ces expressions :

« *Tal tikkelt mi ara d-tezzi tegrest* » (p. 27)

² Cette forme de la négation, nous la constatons dans le proverbe récolté dans une région de la Kabylie à Bejaia (Iyilwiss) : *ur d aseḔsu, ur d ayemzu ur d amzur ifsu*, ce proverbe se dit dans la situation où l'annonceur veut dire que telle personne elle n'a rien de beauté. Cette forme de négation « *Ur d* » existait à nos jours dans la région d'At-Bimoune dans la Commune de Boukhlifa à Bejaia.

³ www.ayamun.com, Numéro 22, Janvier 2006.

« *Chaque fois l'hiver arrive...* »
 « *Tal tikkelt mi ara ttsey* » (p. 28)
 « *Chaque fois que je dors* »
 « *Tal tafrara* » (p. 47)
 « *Chaque aurore* »

On constate aussi dans ces nouvelles, « *Tuyalin* » et « *Inebgi n yid-nni* », l'emploi intensif de l'auteur des figures de styles qui s'écartent de l'usage le plus courant de la langue, notamment dans la première nouvelle, comme les comparaisons et les métaphores de même il a eu parfois recours à des périphrases.

V- Accumulation

Dans la nouvelle d'Amar Mezdad « *Tuyalin* », nous avons un procédé d'accumulation qui joue sa fonction d'assurer la progression du récit et à ancrer l'histoire dans la réalité. Ce procédé se manifeste par l'assemblage de mots en grand nombre et en succession, de façon à mettre l'idée en valeur. Selon Ricalens-Pourchot (2014 :15) : « Cette figure est donc une suite de plusieurs termes, de même nature et de même fonction où le choix d'un mot n'annule pas les mots précédents. »

Dans ce premier passage le narrateur exprime la mort.
 « *Dda-Arezqi, ata-n ger tudert d tmejjant. Ata-n yef tizi n yinig, d inig yer wanida ur d-yettuyal, d inig yer wanida ur d-nettuyal, d inig yer wanida ulac win i d-yuyalen s-syin, ad yawed anida ad d-yakk nawed, axxam aneggaru, axxam iteffren leEyub, win yyettarran imdanen msawan* »⁴ (p. 09)

Dans ce deuxième passage le narrateur va mettre en valeur l'idée de la souffrance et les remords du personnage principal qui reste éveillé et ne dort pas la nuit.

« *Win ur nhesseb ussan tura ihesseb-iten, win ur nessin teyzi n wudan, tura yal id yur-s d afezrir. Yettawi tafat s wudem, yettayes ad yali wass. Yal ass yur-s d aseggas. Yal id yur-s d axelles.* »⁵ (p. 21)

⁴ « Le voilà Oncle Arezqi, entre la vie et la mort. Le voilà au crépuscule de sa vie, est un voyage où il ne reviendra jamais, un voyage où nous ne reviendrons pas, un voyage où nul a revenu, il va rejoindre un lieu que nous rejoindrons tous, la dernière demeure, la demeure qui cache les péchés, celle qui rend les gens bien assortis »

⁵ « Celui qui n'a jamais compté les jours va les compter, celui qui ne connaît pas la longueur des nuits va la connaître. Il reste éveillé toute la nuit, il presse de voir le jour qui a devenu comme un an. Chaque nuit est pénible. »

Le procédé d'accumulation est présent aussi dans la deuxième nouvelle « *Inebgi n yiḍ-nni* », où le narrateur met l'idée de bonté et celle d'une personne civilisée en valeur. Voici deux exemples :

« *Wid yettmeslayan, d wid i wumi fessus wul ur ibubb, d wid i wumi ur tenta tsennant n uyemlil d trewla, wid i wumi yers wallay ur uggaden kra.* »⁶ (p. 43)

« *iceḥiden yelsa, mačči d wid igellilen, ilefḍan ur ddan yid-s, icubay anzad ulac-it deg wudem-is, yezga fell-as useṭtel. Amdan-a, mačči d ameybun, mačči d abudrar, d mmi-s n temdint ayen, ney aṭas aya seg wasmi yeḡḡa tamurt.* »⁷ (p. 44)

Conclusion

Le recours au discours populaire sous forme d'énoncés brefs et de figures de style notamment les comparaisons, les métaphores, les périphrases, en les récupérant de la tradition orale kabyle, est la recherche d'un langage littéraire.

Le nouvelliste donne une grande importance aux formules brèves enracinées dans le fond culturel commun pour mieux véhiculer le message. Il les utilise et les transforme, pour une fin esthétique. Cela a fait des récits riches en écriture avec un style métaphorique. A ce propos, Nabil Fares (cité par A. Améziane ; 2009 : 21) note : « C'est toujours à la parole que l'écrit se retourne et se relie »

⁶ « Ceux qui parlent sont des hommes qui n'ont aucun souci, ils ont des cœurs légers, ce sont des hommes qui vivent à l'aise et soulagés, Ce sont des hommes qui ne fuient jamais dans leur vie, ils n'ont aucune crainte »

⁷ « Les vêtements qu'il avait portés, sont ceux d'un riche. La saleté et la crasse, il ne les porte jamais, aucune chevelure négligée sur son visage, il rase souvent. Cet homme n'est pas un pauvre, n'est pas un montagnard, soit c'est un homme civilisé, soit il avait quitté la vie montagnarde depuis son enfance »

BIBLIOGRAPHIE

- BOUDIA, A. (2012), *Contribution à l'analyse textuelle d'un corpus de nouvelles d'expression kabyle*, Mémoire de magistère, Bouamara, K. (sous direct.de), Université de Bejaia,
- FONTANIER, P. 1977, *Les figures de discours*, Flammarion, Paris.
- RICALENS-POURCHOT, N. (2014), *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin.
- MEZDAD, A. (2003), *Tuyalin d Tullizin-nniđen*, à compte d'auteur.
- www.ayamun.com Numéro 22, Janvier 2006.